



MAGLOIRE-SAINTE-AUDE

ANTHOLOGIE SECRÈTE

MÉMOIRE
D'ENCRER 

MAGLOIRE-SAINT-AUDE

ANTHOLOGIE SECRÈTE

Magloire-Sainte

Mise en page : Virginie Turcotte
Illustration de couverture : Frankétienne
Maquette de couverture : Étienne Bienvenu
Dépôt légal : 4^e trimestre 2012
© Éditions Mémoire d'encrier, 2012

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Magloire-Saint-Aude, Clément

Anthologie secrète

Poèmes.

Comprend des réf. bibliogr. et un index.

ISBN 978-2-89712-045-0 (Papier)

ISBN 978-2-89712-047-4 (PDF)

I. Magloire-Saint-Aude, Clément - Critique et interprétation. I. Saint-Éloi, Rodney, 1963- . II. Titre.

PQ3949.M33A17 2012 841'912 C2012-942557-5

Nous reconnaissons, pour nos activités d'édition, l'aide financière du Gouvernement du Canada par l'entremise du Conseil des Arts du Canada et du Fonds du livre du Canada.

Nous reconnaissons également l'aide financière du Gouvernement du Québec par le Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres, Gestion Sodec.

Mémoire d'encrier remercie Frankétienne, Dany Laferrière, Gary Klang, Évelyne Trouillot, Emmelie Prophète, Lorraine Mangonès, Élizabeth et Michèle Pierre-Louis, qui ont contribué à la réflexion sur cet ouvrage.

Mémoire d'encrier

1260, rue Bélanger, bureau 201

Montréal, Québec,

H2S 1H9

Tél. : (514) 989-1491

Télec. : (514) 928-9217

info@memoiredencrier.com

www.memoiredencrier.com

Réalisation du PDF interactif : Éditions Prise de parole

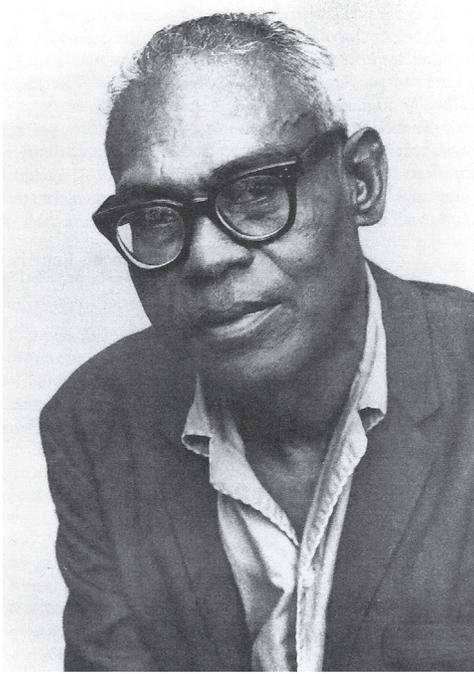
MAGLOIRE-SAINT-AUDE

ANTHOLOGIE SECRÈTE

Édition coordonnée
par Rodney Saint-Éloi

MÉMOIRE 
D'ENCRIER

La graisse des lampes glorieuses, exposition nomade signée Frankétienne, regroupant onze portraits de Saint-Aude, est mise sur pied à l'occasion de la parution de cette Anthologie secrète.



Magloire-Saint-Aude, 1970

DU MÊME AUTEUR :

Poésie

Dialogue de mes lampes (préface de Philippe Thoby Marcelin), Port-au-Prince, Presses de l'État, 1941 ; Port-au-Prince, Oedipe, 1957.

Tabou, Port-au-Prince, Imprimerie du Collège Vertières, 1941.

Déchu, Port-au-Prince, Imprimerie Oedipe, 1956.

Dialogue de mes Lampes – Tabou – Déchu (illustrations de Wifredo Lam, H. Télémaque, J. Camacho), Paris, Veuillet, 1970.

Dimanche, Paris, Éditions Maintenant, 1973.

Dialogue de mes lampes et autres textes : œuvres complètes (édition établie et présentée par François Leperlier), Paris, jeanmichel-place, 1998.

Récits

Parias (documentaire), Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1949.

Ombres et reflets, Port-au-Prince, Imprimerie Pierre-Noël, 1952.

Veillée, Port-au-Prince, Imprimerie Renelle, 1956 ; Montréal, Mémoire d'encrier, 2003.

Sur Magloire-Saint-Aude

Saint-Amand, Edris, *Essai d'explication de « Dialogue de mes lampes »* (préface de Jacques Roumain), Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1942 ; Éditions Mémoire, 1995.

Martelly, Stéphane, *Le Sujet opaque : une lecture de l'œuvre poétique de Magloire-Saint-Aude*, Paris, L'Harmattan, 2001.

PRÉFACE

LE CORPS TRANSPARENT DU POÈTE

Le corps transparent du poète, papillon aveugle dans le vent fou, tu n'es personne, compère aux visages multiples, Pessoa dans les océans tumultueux. Toi qui changes ton confort contre les bouges, toi qui t'affubles de masques et descends lentement dans ton coma ouaté. Tu appartiens au poème telle l'aube qui dépend du lever du jour. Clochard céleste, *esthète textuel*, tu auras choisi ce corps rebelle, comme la chemise des jours de fête. Tu viens d'une tribu rare, refusant la jactance des prophètes et des marchands de rêves, tu partages le destin nomade d'un certain Ibn Lo Bagola. En dialogue avec les lampes éteintes, les temps défaits, les grimoires et le panthéon des *loa* vaudou, tu habites tes propres ombres.

Où es-tu avec ces poèmes découronnés ? Qui es-tu avec ces avalanches de légendes sans dieux ? Il n'y a que ton *je*, ce désir mou qui se déploie dans ces jeux de phrases sobres où Magloire est rarement Saint-Aude. *Rien le poète, lent dolent*. As-tu appris aux ombres la bonté des lampes ? As-tu dansé au bal des

treize amis ? As-tu vomi sur ta veste élimée ? As-tu cassé le miroir des étoiles ? As-tu aimé quelqu'un ou quelqu'un t'a-t-il aimé, Magloire ?

Je n'en sais rien. Je n'ai pour preuve de ton existence que le poème, hors les murs, hors les cases, hors les lassitudes. Tu déchires le ciel des certitudes. Tu n'es personne. Tu es simplement debout dans ces vers désespérés et las. Tu es la tragédie du silence, pierre angulaire de ton œuvre. Quel geste que ce désespoir actif, offrant au poème son mouvement absolu. Tu as piégé l'espoir. Je te vois, timide, crachant sur ta tombe. Tu as gardé le bleu du ciel au fond de tes souliers. Tu as appris à Davertige comment *amar- rer les orages aux bras des ordures de cuisine*. Les soirs de pleine lune te voyant proche du suicide, une pute bienveillante t'offre généreusement la passe, suivie d'une volée d'injures. Tu écris alors que tu descends, affichant ta carte d'identité de voyou intégral, avec une lignée d'adverbes ésotériques, dans ton royaume, cher maître, le silence est le poème. L'image dévore l'image. Naît ainsi la lumière par la multiplication des ombres. Tout devient nu. Transparent. Fulgurant. Comme ton corps blessé. Comme les manques qui assaillent jusqu'à la déchéance ta carcasse.

Il n'y aura pas de biographie. Je ne suis d'ailleurs pas ton biographe ni ton nécrologue. Je ne sais que faire de tous ces bouts de vie, de phrases et de lambeaux. Que faire de tous tes ciels morts ? De

Maud qui t'attend dans le monde et de La Camargo dont la danse voluptueuse apaise, je ne sais qui est la flamme, qui est le reflet. Je regarde simplement ton corps liquide par-dessous les mots. Ton corps, je l'imagine, fragile, railleur et incandescent. Ta barque, Magloire, est ainsi faite : bon vent ou mauvais vent, tu franchis les océans. J'observe ta face triste, tes yeux de *Christ fêlé*, et tes cendres dans la baie de Port-au-Prince échouées avec le chiffre 5.

Le poète descend toujours lent, le verbe *descendre* est celui que tu préfères. Ce verbe fleurit ton royaume. Tu *descends indécis, sans indices* alors que je remonte à peine la pente du poème, fermant les yeux pour mieux voir et mieux sentir chaque mot, le poids de la beauté des visages et des choses.

Je vois clair dans l'équation : dialogue de mes lampes, ce jeune homme jurait de résoudre l'énigme de l'angoisse tropicale. L'espérance étant tabou, il choisit d'aller le plus loin dans sa chute, pour ne faire partie de rien qui se dit, de rien qui tourne. C'est Octavio Paz qui disait ceci à propos de Fernando Pessoa : « Les poètes n'ont pas de biographie. C'est leur œuvre qui est leur biographie ».

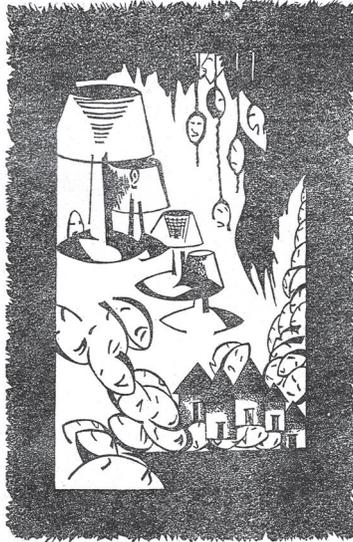
Magloire, il y a dans ton désespoir une lucidité qui m'effraie. Es-tu allé acheter du pain à André Breton ? As-tu fait un grand trou dans le soleil ? As-tu vu plus clair l'Autre toi-même, tes Chinois, tes Arabes, tes Peuls, tes Mexicains bruns ? As-tu conté ta légende

à la nuit ? Oublie ces questions qui embrouillent les réponses. C'est cela la magie du poème, le sens caché dans l'opacité du sens. Le corps transparent du poète. Je t'embrasse, Magloire. Je vais acheter du pain et un mouchoir pour tes lampes. Bonne route, pèlerin !

Rodney Saint-Éloi

DIALOGUE DE MES LAMPES

Magloire-Saint-Aude



DIALOGUE DE MES LAMPES

Illustration de Milla Rappoc

MCMXLI

Dialogue de mes lampes
première édition, 1941

VIDE

De mon émoi aux phrases,
Mon mouchoir pour mes lampes.

Recroquevillé dans mes yeux effacés,
La peine le poème hormis les causes.

Limité aux revers sans repos,
Édith blanche ma face moi-même.

Rassasiant mes yeux
Du convoi de mes yeux ressuscités ...

LARME

Sans dieu livide fragile le cœur,
Tranquille souple veilleur en cinq langues.

Purifié, bas, sur ma clé.

Au dormeur de face sans visage,
Glacé néant par les fenêtres
Et seul sur ma gorge.

Cendres de peau aveugle en éternité.

SILENCE

Le tuf aux dents aux chances aux chocs auburn
Sur neuf villes.

Magdeleines en dentelles de gaude.

Rien le poète, lent dolent
Pour mourir à Guadalajara.

POISON

Pour mon dos gauche,
Espace dans la terre,
À mes pas sous mes pas
Au souffle des touches.

Les limites au relief, hors des limites

L'ombre pour mon ombre, mon dos.

Hors d'haleine dans la soie
Dans la baie de la mort.

Mes cils retombés retouchés sur
L'eau le repos
En losange comme un christ fêlé.

REFLETS

Lié, mince, aux relents de rien sur ma cravate,
Mou comme l'inconnu et sur le chemin.

Lamentations aux crachats des morts.

Au port négligent adossé pour parler,
Hors de mes manches,
Comme un Arabe.

L'extase le deuil la luxure
Au gras des glas des râles.

Au frisson des dentelles, mon bel émoi
Au froid des lampes froides.

Douces gelées les Magdeleines,
Menthe des lampes boutonnées.

DIMANCHE

À l'horizon des fièvres
Pour la voix au bal du poète.

Le poète, chant lugubre, au rire de chat.

Le cœur, léché, fêlé par les veilles.

Dites aux litanies délacées Édith
Le lieu le buste au gré de mon reflet.

Cloué, incomplet aux éventails
Dans ma douceur more.

Torpeur dans mon sang déganté sans amour.

Après-midi dénués à tire-d'aile.

Je descends, indécis, sans indices,
Feutré, ouaté, loué, au ras des pôles ...

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE. Le corps transparent du poète Rodney Saint-Éloi	7
Dialogue de mes lampes	11
Tabou	25
Déchu	41
Dimanche	53
SEIZE ÉCRIVAINS ÉVOQUENT L'IMAGE DE SAINT-AUDE	61
Voir Saint-Aude Marie-Célie Agnant	63
La Paix de Saint-Aude Maxime Catellier	65
Portrait de l'artiste en fumeur Gary Klang	67
Dix-sept fois toujours Évelyne Trouillot	69
Chut Poète ! James Noël	71
Magloire-Saint-Aude, le poète découronné Sébastien Doubinsky	73

Le dieu du livre Joël Des Rosiers	75
Dans le halo de Saint-Aude Emmelie Prophète	82
Le serrurier de l'invisible Laure Morali	84
La graisse des lampes glorieuses en mémoire de Saint-Aude Frankétienne	89
Magloire-Saint-Aude, surréaliste victime de la transe Raymond Chassagne	91
Ce nom de Magloire ... Benoît Chaput	94
Tracées saint-audiennes Robert Berrouët-Oriol	96
Oubliez le poète Michèle Voltaire Marcelin	101
Ma Saint-Audie Dominique Batrville	103
En marge du lisible Lyonel Trouillot	105